

les cloîtres et aider à la cuisine comme auparavant. Il avait beau prier, méditer, lire le Saint Evangile : son imagination ne pouvait concevoir l'attitude, l'aspect de la Sainte Vierge, à l'instant où elle prononça ces sublimes paroles : « Je suis la servante du Seigneur ! » Il craignit même d'avoir perdu son talent... Et pendant ce temps, sa patience se fortifiait.

L'hiver vint et se passa. Dans les bois, l'humble violette fleurit sous le buisson, et le pauvre novice n'était pas plus avancé...

Enfin, la veille de l'Annonciation, dans le bosquet qui avoisinait le couvent, un jeune moine se promenait pensif, tenant d'une main un livre fermé, de l'autre un gentil bouquet de violettes. Arrivé devant une petite niche taillée dans un vieux chêne, il déposa ses violettes aux pieds de la Madone, et s'assit au bas de l'arbre, le dos appuyé sur le tronc. L'endroit était riant, paisible, orné de toutes les beautés poétiques du printemps d'Italie. Frère François (car c'était lui) méditait encore le mystère de l'Annonciation et cherchait toujours à se représenter les traits bénis de l'humble Vierge de Judée. Et c'est à cette heure enfin qu'il comprit, ou plutôt qu'il vit ; il vit, comme voient les vrais artistes, des yeux de l'âme ; il vit en une seconde ce qu'il avait si longtemps désiré. Voir ainsi, c'est le don de l'artiste.

Transporté et ravi, le novice se rendit aussitôt à sa cellule, et là, au milieu du plus grand calme, ayant amené la table près de la fenêtre ouverte, commença avec l'encre, sur une feuille de papier, un tableau de l'Annonciation. Bientôt on put le voir absorbé dans son travail ; de temps en temps, déposant la plume, il semblait s'oublier lui-même, oublier tout ce qui l'entourait, pour se plonger dans une profonde méditation ; puis, se réveillant subitement, il se remettait à l'œuvre, comme pour reproduire ce qu'il venait de voir des yeux de l'âme.

L'après-midi se passa ainsi, sans qu'aucun bruit extérieur, pas même la cloche des Vêpres, put le distraire.

Le soir arriva, le soleil couchant céda sa place aux voiles obscurs du crépuscule ; Frère François dut éclairer sa petite cellule blanche, pour continuer son tableau, qui d'ailleurs était presque achevé. Encore quelques coups de plume... et l'artiste, se retirant un peu en arrière, puis se rapprochant de son ouvrage, constata qu'il était fini ; il ne lui restait plus qu'à le peindre : ce serait bientôt fait. Et après... après... s'en irait-il ?

Il reprit sa plume, et au coin de la première ébauche de son « Annonciation » écrivit lentement : « *Fr. Franciscus Maria, calamo fe...* » (1). Avant même qu'il eut achevé d'écrire, sa tête se pencha

(1) Cette phrase latine dont le dernier mot est resté inachevé, se traduirait en français : *Fait à la plume par fr. François Marie.*

« L'Annonciation » du frère François est conservé au musée de Bologne. C'est une feuille de papier glacé, un peu déchirée sur les bords ; l'encre est jaunée, mais chaque ligne est restée fine et intacte ; on y lit encore l'inscription pathétique. L'œuvre attire l'attention des artistes et dénote un talent supérieur. En particulier le visage de la Sainte Vierge produit une impression dont il est impossible de rendre compte ; on sent que celui qui l'a fait, aimait, chérissait la Madone.

doucem
rantes v
sèrent p
Frère F
dormit
fait, son

.....
Il est
joyeuser
comme
referme
des Ma
jamais
de Frère
s'approc
le table
Frère
liques, l



Une
capucin.
félicite
attacher
paroisse
et mora
qui resp
chiffres,
cès. L'i
soin ave
tionnell
sance d
il faut
qu'à pré
demand
ou de la
naitrion
que peu
Je so
ils sont

(1) D'